Zeitschrift: Jahresbericht / Akademischer Alpen-Club Zürich
Herausgeber: Akademischer Alpen-Club Zürich
Band: 34 (1929)

Rubrik: Neue Touren 1929

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Neue Touren 1929.

Aletschhorn, 4182 m

Ueber die Nordwand.

21. Mai 1929.

A. Roch, G. Truog.

Skidepot auf dem Aletschfirn, in der Fall-Linie der Hasler-Rippe. Wir steigen in der Mitte der westlich davon liegenden breiten Mulde an bis zum ersten großen Abbruch. Dieser wird auf seiner westlichen Seite weniger hoch. Ueber eine Schneebrücke kommen wir an den Abbruch heran und mit Hilfe einiger Stufen mehr rechts haltend über das erste sehr steile Stück hinauf. Ueber eine zirka 55 Grad geneigte Schneefläche, die oben wieder durch einen hohen Querriegel abgeschlossen wird, werden wir weiter nach rechts gedrängt, in der Richtung auf die obersten Felzen westlich unseres Anstieges zu. Auf diesem Felsen sitzt eine von weitem sichtbare Eisnase. Bis auf wenige Meter kommen wir an das aufgesetzte Grätchen zu, wenden uns dort durch die steile Spalte — wir stecken bergseits bis zur Brust im Schnee — etwas mehr links (östlich) und erreichen so den oberen Rand des Abbruches. Von hier weg wird der Gletscher etwas flacher. Wir kreuzen zwischen den großen Spalten weiter, halten auf den Grat zu, den wir mit einigen Stufen am Fuße des Vorgipfels erreichen. Vom Grat weg über die gewöhnliche Route zum Gipfel.

Mit Ausnahme einiger kurzer Wegstücke fanden wir überall zirka 30 cm, öfters noch tieferen Neuschnee, der uns zwar das Stufenschlagen abnahm — wir haben den ganzen Weg nicht mehr als 40—50 Stufen gehackt —, dafür aber sonst etwas Mehrarbeit brachte. — Abstieg auf dem gleichen Wege.

Marschzeiten:

Skidepot—Grat (inkl. 30 Minuten Rast)	5.00— 9.00
Aletschhorn—Skidepot	13.00—15.00

G. Truog.

Weitenalpstock, 3015 m.

Erste Besteigung durch die Westwand.
August 1929.

A. Bürgi.

Petites Jorasses, 3649 m.

Première ascension face Ouest.
16 juillet 1929.

A. Migot, (A. Charlet).

Dôme du Gouter, 4304 m.

Première ascension face Ouest.
20 juillet 1929.

A. Migot.

Aiguille Chardonnet, 3824 m.

Première ascension face Nord.
28 juillet 1929.

A. Migot, (C. Devouassou).

Aiguille des Glaciers, 3834 m.

Première ascension par la face nord-ouest.
15 août 1929.

A. Roch, (H. Martin et R. Greloz).

Du Pavillon de Trélatête, nous remontons le glacier de Trélatête (2 h. ½). Ayant dépassé le pied de la deuxième côte qui descend de l'arête sud-ouest, nous attaquons la paroi N. O. d'une hauteur de 1200 mètres, en remontant un cône d'avalanche situé à droite et en dessous d'un promontoire rocheux.

Traversant sur la droite quelques crevasses nous revenons à notre gauche longeant les rochers.

Puis nous appuyons à droite pour escalader un ressaut de séracs verticaux. Nous revenons ensuite à gauche le long d'une

crevasse commode pour arriver au bas d'un immense entonoir de réception du cirque supérieur.

Sur une sorte de canapé nous gagnons de la hauteur et en longeant à notre gauche le haut des séracs. Puis escaladant une plaque de rochers pourris, et de longues et raides pentes de neige, nous atteignons la crête neigeuse que nous suivons en descendant au sud une cinquantaine de mètres pour traverser le haut d'une grande combe et atteindre le pied de l'arête rocheuse nord de l'aiguille proprement dite (4 h ½ du glacier de Trélatête).

Nous suivons l'arête nord très délitée jusqu'au sommet, (1 h ½). Total 8 h ½ de marche effectuée.

A. Roch.

Obergabelhorn, 4073 m.

1ère ascension de la Wellenkuppe par la face nord et descente par une arête secondaire nord-ouest.

21 août 1929.

A. Roch, (J. Belaieff).

De la Cabane du Mountet par le glacier de l'Obergabelhorn nous gagnons plusieurs plateaux successifs pour attendre la Wellenkuppe par une pente de neige et de glace passablement raide, puis par le grand gendarme auprès du sommet par la route ordinaire. Pour descendre nous gagnons le sommet de la Wellenkuppe et suivons l'arête qui descend sur le Trift-joch. Cette arête es· dangereuse; les pierres sont branlantes au début, plus bas le rocher est meilleur. Il nous faut tourner deux petits gendarmes caracteristiques par le versant du Mountet, puis remonter à un ressaut de l'arête. A ce moment nous tournons à gauche pour rejoindre une arête secondaire qui rejoint le glacier de l'Obergabelhorn sans difficultés.

Montée 6 heures.

Descente 8 heures.

A. Roch.

Aiguille du Fou, 3502 m.

1ère ascension par le versant d'Envers de Blaitière.

29 septembre 1929.

A. Roch, (R. Greloz).

Par le glacier d'Envers de Blaitière très crevassé nous gagnons le pied d'un couloir qui descend directement de la brèche située entre les Ciseaux et Blaitière. Dans le bas ce couloir a une largeur constante de deux mètres environ et est coupé d'une série de blocs encastrés. Nous passons facilement la Rimaye pour attaguer le couloir obstrué par un mur de la rimaye pour attaquer le couloir obstrué par un mur de glace qu'il nous faut tailler. Un second mur de glace, mais percé d'un trou par lequel nous passons est le deuxième obstacle. Un surplomb est franchi par un petit tunnel sous le bloc. Puis un surplomb infranchissable est tourné à gauche dans une fissure polie par l'eau et très lisse. Deux pitons sont fixés dans la fissure; plus loin un nouveau tunnel; puis un surplomb très difficile où nous fixons les deux piolets à la paroi gauche et encore deux pitons dans la fissure; le surplomb suivant, le septième, est infranchissable sans piton et il faudrait une courte échelle à trois personnes.

Cependant sur la droite du couloir nous ramonons sous le bloc et passons une corde dans une fente entre le bloc et la paroi. Au brin qui pend à l'extérieur nous amarrons la corde de rappel à laquelle nous nous hissons, pour atteindre finalement la plate-forme supérieure (1 h ½ pour passer le surplomb).

Au dessous le couloir est bifide et nous prenons la branche de gauche. Une nouvelle fissure et un nouveau surplomb délicat se présentent; au dessus nous escaladons les dalles entre les deux couloirs jusqu'à ce qu'ils se rejoignent. Nous traversons sur la gauche dans des gradins faciles pour gagner une arête descendant directement du sommet du Fou. Nous suivons cette arête, puis obliquons à droite pour atteindre une joue de cauclures qui montent directement aux Ciseaux. De là au sommet du Fou par la route ordinaire.

Horaire: refuge du Requin 5 h;
sommet 15 h ½;
Montanvers 20 h ½.

A. Roch.

Aiguilles du Diable.

2me traversée complète.

5 septembre 1929.

A. Roch, (J. Belaieff).

Partis du Refuge du Requin à 1 heure nous tournons le Trident du Tacul à 4 h ½ et atteignons la rimaye du Col du Diable à 6 h. Pour atteindre le col nous utilisons la rive droite du couloir qui en descend. Un peu avant d'arriver au col nous tenons à gauche dans la paroi pour atteindre par des ressauts coupés de vires la brèche située entre sa Corne du Diable et la Pointe Chaubert. (De la rimae en 2 h.)

La Corne du Diable est escaladée en dix minutes par des fissures verticales. Pour gagner le sommet de la Pointe Chaubert, une courte échelle est nécessaire pour atteindre une prise haut placée et le long de l'arête on arrive sans difficultés au sommet. De là en trois rappels d'une vingtaine de mètres, pour lesquels nous plaçons des anneaux de corde, nous atteignons la brèche de la Médiane.

L'escalade de la Médiane est magnifique. Les prises sont en générale excellentes et la verticalité des parois est extrême. On s'élève dans des gradins faciles sur la droite jusqu'au pied d'une cheminée obtusangle haute de 40 à 50 mètres.

Dans le fond se trouvent deux fissures. Utiliser celle de droite jusqu'à ce que l'on puisse traverser horizontalement la paroi sur la droite pour atteindre l'arête est à une petite brèche.

De là, en remontant une fissure redressée sur la gauche de l'arête, on atteint de nouveau l'arête 12 mètres plus haut. Par une vire sur la droite traverser 5 à 6 mètres horizontalement pour s'élever par des plaques fissurées, au haut desquelles on revient à gauche. Redescendre deux mètres pour traverser facilement la grande cheminée ouverte par une enjambée impressionnante. Par des gradins faciles on arrive au pied de trois blocs qui forment le sommet. Ces blocs forment deux tunnels; par celui de gauche on gagne le sommet.

Pour redescendre de la Médiane il serait avantageux d'utiliser le tunnel de gauche (ouest), d'où un rappel ammène

directement à la brèche entre la Médiane et la Pointe Carmen. Malheureusement notre corde n'arrivat pas en bas et au lieu de rajouter quelques mètres, nous perdîmes beaucoup de temps à passer par le tunnel de droite. Un rappel nous amena en pleine paroi nord et nous dûmes traverser une dizaine de mètres horizontalement pour rejoindre la brèche, ce que nous prit une demi-heure, à cause de la quantité de neige accumulée dans cette face nord.

De la brèche monter directement au moyen de petites fissures situées un peu a droite et dans la face nord de la Pointe Carmen. Le haut de ces fissures est difficile. Puis elles deviennent plus commodes et en appuyant à droite on atteint une plate-forme spacieuse au pied du bloc terminal d'où l'on escalade en chevanchons l'arête est. Redescendre à la plate-forme où l'on a laissé les sacs et au moyen d'un piton en fer, placer un rappel face à l'Isolée. Au bas de ce rappel, il faut descendre quelques gradins faciles et par un second rappel (pas nécessaire) on atteint la brèche est de l'Isolée.

Par un couloir facile traversant obliquemment la face nord-est de l'Isolée on gagne la brèche ouest.

Pour escalader l'Isolée: on remarque dans la face nord-est du côté de la Pointe Carmen une langue rocheuse qui pend dans la paroi. De la brèche ouest redescendre le couloir, puis traverser envers la Pointe Carmen pour s'élever par des fissures difficiles jusque sous la langue rocheuse. (Nous avons placé un piton dans les fissures, ce que permet de se reposer). S'introduire entre la langue rocheuse et la paroi dans une fente à gauche. De là il faut sortir sur la gauche pour atteindre une arête sans prises qu'il faut remonter, très difficile, délicate et exposée. Au haut de cette arête une plaque de quelques mètres mène à des gradins plus commodes que l'on suit jusqu'au sommet. Pour redescendre un rappel au bas duquel on pendule jusqu'à la brèche ouest, ramène au point de départ. Pour la traversée de toutes les Aiguilles du Diable nous mîmes huit heures; la cordée qui nous précéda mit six heures; ce dernier temps est plus normal, bien qu'effectué par une caravane plus nombreuse. Cependant ils connaissaient la

route et ne hissèrent pas les sacs. Ce que nous prit passablement de temps.

De là au sommet du Mont Blanc du Tacul en 3/4 d'heures par des rochers faciles.

Horaire:

Départ Refuge du Requin	1 h,
Haut des séracs, pied du Trident	4 1/2 h,
Rimaye	6 h,
Corne du Diable	8 h,
Brêche O. de l'Isolée	16 h,
Mont Blanc du Tacul	16 3/4 h,
Col du Midi	18 1/2 h,
Refuge du Requin	24 h.

A. Roch.